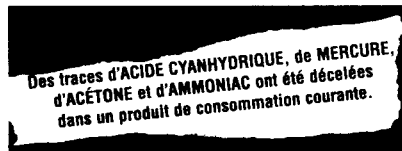


Les publicités peuvent nuire à la tranquillité

Très controversée, une campagne choc contre le tabagisme débarque sur les ondes et dans la presse.



Scoop: la cigarette, c'est poison. Telle est la teneur du message téléphonique qu'ont entendu dimanche soir des milliers de personnes prises de panique par la diffusion d'un spot de pub de l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes). Diffusée un peu avant 20 heures, à la télé et à la radio (et parue sur une pleine page hier dans *Libération*), cette phrase a glacé le sang de 15 millions de téléspectateurs: «Avis aux consommateurs, des traces de mercure, d'acide cyanhydrique, d'acétone et d'ammoniac ont été décelées dans un produit de consommation courante.» Bigre, un «produit de consommation courante»! Mais lequel? Seule piste donnée par le spot: «Pour en savoir plus, appelez le numéro vert 0800404404.»

Et la France de se ruer sur son téléphone pour s'entendre dire que «le produit qui contient des traces de mercure, d'acide cyanhydrique et d'acétone est la cigarette». Ceux qui pensaient que leur clope préférée était faite de pétales de rose et de feuilles de mar-

guerite auront déchanté. Encore faut-il qu'ils aient réussi à l'écouter: le numéro vert a été rapidement submergé: un million de personnes a tenté d'appeler...

«**Félicitations.**» «Pour en savoir plus, précisez le message enregistré, contactez le 113.» Une ligne téléphonique d'information sur les dangers du tabac qui a, elle aussi, été submergée d'appels. «Les gens appellent pour nous féliciter de la campagne, indique-t-on à l'Inpes, et d'autres pour nous dire qu'ils la trouvent scandaleuse.» Pour Marielle Durandet, directrice générale adjointe d'Euro RSCG BETC qui a orchestré la campagne: «Il fallait réveiller les torpeurs, la campagne est choc, car nous avons besoin de remettre le tabac sous les feux de la rampe et, à part la nicotine et le goudron, personne ne sait pas quelles saloperies contient la cigarette.» A l'Inpes, on est ravi: «Il était urgent de débanaliser la cigarette, notamment auprès des plus jeunes: leur parler d'un risque de cancer à 50 ans, ils n'en ont rien à carrer, alors que leur dire ce que contient ce produit qu'ils utilisent tous les jours peut les faire réfléchir.»

C'est d'ailleurs le deuxième volet de la campagne, entamée hier soir à la télévision et à la radio. On soumet la liste des substances à des fumeurs lambda, interrogés dans la rue, en leur demandant quel produit peut contenir tant de cochonneries. «Heu... un détergent?», répond l'un des cobayes avant de considérer sa clope d'un oeil inquiet: «C'est pas possible qu'il y ait tous ces produits dans une cigarette... Ouah, délire!»

La Vérité. Selon Marielle Durandet, cette

série de spots s'inspire des campagnes très dures menées en Floride par les associations antitabac regroupées au sein de The Truth (la Vérité) comme cette affiche rappelant que «la cigarette est toujours le moyen le plus populaire de mourir», loin devant l'alcool ou les armes à feu. «Ces campagnes, très militantes, ont eu beaucoup d'impact, explique-t-elle. Et surtout c'est le seul endroit au monde où les chiffres montrent une baisse de la consommation de tabac.» ●

RAPHAEL GARRIGOS

(Lire aussi l'Après-Coup page 38)

Sevrage: 70% d'échec

Sur les 12 millions de fumeurs français, un gros tiers n'a jamais essayé d'arrêter et les autres ont tenté au moins une fois, révèle l'Insee dans une enquête parue aujourd'hui (1). Parmi ces derniers, un quart environ a eu recours à des aides: patch antitabac et gomme à mâcher ou pastilles à la nicotine. Malgré ces substituts, le taux de succès reste médiocre. Parmi ceux qui ont tenté le sevrage au cours des trois dernières années, environ sept sur dix ont repris une consommation quotidienne. Ceux qui n'ont pas repris affirment pourtant s'en trouver mieux. Un tiers des non-fumeurs perçoivent leur état de santé comme très bon, alors que plus de 25% des fumeurs quotidiens se disent nerveux, anxieux ou stressés. Reste que l'arrêt du tabac a un prix: quatre anciens fumeurs sur dix souffriraient de surcharge pondérale. **c. c.**

(1) «Les relations au tabac sont multiples», Insee, n° 852, juin 2002.